

DIEU ET L'ÉTAT

Vingt-et-unième et dernière partie: «IL NE PEUT EXISTER D'ÉTAT SANS RELIGION» (*)

Il n'y a que deux moyens de convaincre les masses de la bonté d'une institution sociale quelconque. Le premier, le seul réel, mais aussi le plus difficile à employer - parce qu'il implique l'abolition de l'État, c'est-à-dire l'abolition de l'exploitation politiquement organisée de la majorité par une minorité quelconque, - ce serait la satisfaction directe et complète des besoins et des aspirations du peuple, ce qui équivaldrait à la liquidation de l'existence de la classe bourgeoise, encore une fois, à l'abolition de l'État. Il est donc inutile d'en parler.

L'autre moyen, au contraire, funeste au peuple seul, précieux au salut des privilèges bourgeois, n'est autre que la religion. C'est le mirage éternel qui entraîne les masses à la recherche des trésors divins, tandis que, beaucoup plus madrée, la classe gouvernante se contente de partager entre tous ses membres, - fort inégalement d'ailleurs et en donnant toujours plus à celui qui possède davantage - les misérables biens de la terre et les dépouilles du peuple, y compris naturellement la liberté politique et sociale de celui-ci.

Il n'est pas, il ne peut exister d'État sans religion. Prenez les États les plus libres du monde, les États-Unis d'Amérique ou la Confédération Suisse, par exemple, et voyez quel rôle important y remplit, dans tous les discours officiels, la divine Providence, cette sanction supérieure de tous les États.

Aussi, toutes les fois qu'un chef de l'État parle de Dieu, que ce soit l'empereur d'Allemagne ou le président d'une république quelconque, soyez certain qu'il se prépare à tondre de nouveau son peuple-troupeau.

La bourgeoisie française libérale et voltairienne, poussée par son tempérament à un positivisme (pour ne pas dire à un matérialisme) singulièrement étroit et brutal, étant devenue classe gouvernante par son triomphe de 1830, l'État dut se donner une religion officielle. La chose n'était point facile. La bourgeoisie ne pouvait se remettre crûment sous le joug du catholicisme romain. Il y avait entre elle et l'Église de Rome un abîme de sang et de haine et, quelque pratique et sage qu'on devienne, on ne parvient jamais à réprimer en son sein une passion développée par l'histoire. D'ailleurs, le bourgeois français se fût couvert de ridicule s'il était retourné à l'Église pour y prendre part aux pieuses cérémonies de son culte, condition essentielle d'une conversion méritoire et sincère. Plusieurs le tentèrent, il est vrai, mais leur héroïsme n'obtint d'autre résultat qu'un scandale stérile. Enfin le retour au catholicisme était impossible, à cause de la contradiction insolite qui sépare la politique invariable de Rome et le développement des intérêts économiques et politiques de la classe moyenne.

A cet égard, le protestantisme est beaucoup plus commode. C'est la religion bourgeoise par excellence. Elle accorde juste autant de liberté qu'il en faut au bourgeois et elle a trouvé le moyen de concilier les aspirations célestes avec le respect qu'exigent les intérêts terrestres. Aussi est-ce surtout dans les pays protestants que le commerce et l'industrie se sont développés.

Mais il était impossible pour la bourgeoisie française de se faire protestante. Pour passer d'une religion à une autre, - à moins de le faire par calcul comme les Juifs de Russie et de Pologne, qui se font baptiser trois et même quatre fois, pour recevoir autant de fois la rémunération qui leur est allouée, - pour changer de religion sérieusement, il faut avoir quelque peu de foi dans le cœur exclusivement positif du bourgeois français, il n'y a point de place pour la foi. Il professe la plus profonde indifférence pour toutes les questions qui ne touchent ni à sa bourse d'abord, ni à sa vanité sociale ensuite.

(*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes*.

Il est aussi indifférent au protestantisme qu'au catholicisme. D'autre part, le bourgeois français ne saurait passer au protestantisme sans se mettre en contradiction avec la routine catholique de la majorité, ce qui eût été une grande imprudence de la part d'une classe prétendant gouverner la nation.

Il restait bien un moyen, retourner à la religion humanitaire et révolutionnaire du XVIII^{ème} siècle. Mais cela eût mené trop loin. Force fut donc à la bourgeoisie, pour sanctionner son nouvel État, de créer une religion nouvelle qui-pût être, sans trop de ridicule et de scandale, la religion hautement proclamée par toute la classe bourgeoise.

C'est ainsi que naquit le Déisme doctrinaire.

D'autres ont fait, beaucoup mieux que je ne le saurais faire, l'histoire de la naissance et du développement de cette école, qui eut une influence si décisive et, on peut bien le dire, si funeste sur l'éducation politique, intellectuelle et morale de la jeunesse bourgeoise en France. Elle date de Benjamin Constant et de Mme de Staël; son vrai fondateur fut Royer-Collard; ses apôtres, Guizot, Cousin, Villemain et bien d'autres. Son but hautement avoué était la réconciliation de la révolution avec la réaction ou, pour parler le langage de l'école, du principe de la liberté avec celui de l'autorité et naturellement au profit de ce dernier.

Cette réconciliation signifiait: en politique, l'escamotage de la liberté populaire au profit de la domination bourgeoise, représentée par l'État monarchique et constitutionnel; en philosophie, la soumission réfléchie de la libre raison aux principes éternels de la foi.

On sait qu'elle fut surtout élaborée par M. Cousin, le père de l'éclectisme français. Parleur superficiel et pédant; incapable de toute conception originale, de toute pensée qui lui fût propre, mais très fort sur le lieu commun, qu'il confondait avec le bon sens, cet illustre philosophe prépara savamment, à l'usage de la jeunesse studieuse de France, un plat métaphysique de sa façon, dont l'usage fut rendu obligatoire dans toutes les écoles de l'État soumises à l'Université: c'est la nourriture indigeste à laquelle furent condamnées nécessairement plusieurs générations.

(ici le manuscrit est interrompu)

Michel BAKOUNINE.
